

Frances Fortier et Andrée Mercier (dir.), *La Transmission narrative, modalités du pacte romanesque contemporain*

Québec (Canada), Nota Bene, coll. « Contemporanéités », 2011, 366 pages.

Cécile De Bary



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/901>

DOI : 10.4000/itineraires.901

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 208-209

ISBN : 978-2-343-01791-4

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Cécile De Bary, « Frances Fortier et Andrée Mercier (dir.), *La Transmission narrative, modalités du pacte romanesque contemporain* », *Itinéraires* [En ligne], 2013-1 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.901>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Frances Fortier et Andrée Mercier (dir.), *La Transmission narrative, modalités du pacte romanesque contemporain*

Québec (Canada), Nota Bene, coll. « Contemporanéités », 2011, 366 pages.

Cécile De Bary

RÉFÉRENCE

Frances Fortier et Andrée Mercier (dir.), *La Transmission narrative, modalités du pacte romanesque contemporain*, Québec (Canada), Nota Bene, coll. « Contemporanéités », 2011, 366 pages.

- 1 L'objectif de l'ouvrage est de tenter d'établir les modalités de la transmission narrative, sachant que le roman actuel, comme le montre René Audet, contrevient à cette transmission, du fait notamment d'une écriture fragmentaire ou trompeuse, de la fragilisation de la voix narrative ou de l'usage de la métalepse. Le corpus des œuvres étudiées dans le volume est large, publiées en Europe comme en Amérique, mais il s'agit d'œuvres récentes, postérieures à 1990.
- 2 Yves Baudelle s'intéresse au nom des personnages et surtout à leur présentation par le discours fictionnel, aujourd'hui souvent fluctuante ou partielle. Jean-François Chassay se concentre sur *Le Conte du biographe*, d'A.S. Byatt, roman qui illustre la crise du savoir à l'œuvre à notre époque. Jean Morency étudie quant à lui *Le Vieux Chagrin* de Jacques Poulin et Robert Dion le fascinant *Albucius* de Pascal Quignard.
- 3 Nicolas Xanthos remarque que la reprise de la forme du roman policier dans le roman actuel conduit à une forme non conclusive : le roman d'enquête, qu'il observe bien sûr chez Modiano, mais aussi chez plusieurs auteurs contemporains. La vacance narrative initiale (Uri Eisenzweig) n'est pas comblée. Cette forme énigmatique déceptive est

emblématique de l'actuel crépuscule du héros. Barbara Havercroft montre comment l'autobiographie peut se faire collective, oscillant entre plusieurs voix, à partir du cas des *Années d'Annie Ernaux* : l'étude des pronoms permet de déterminer les enjeux de la transmission narrative.

- 4 Marilyn Randall s'attache aux cas de *Gros mots* de Réjean Ducharme et *Hier* de Nicole Brossard, dont la diégèse fait une place aux auteurs, en ce qui peut se rattacher à une métalepse, mais d'une manière incertaine. Même indécidabilité dans *L'Avenir* de Camille Laurens, dont la construction complexe est détaillée par Pascal Riendeau, ou *Lacrimosa* de Régis Jauffret, dont Phillip Schube-Coquereau étudie les procédés énonciatifs. Warren Motte montre comment *L'Autoportrait en vert* de Marie NDiaye démultiplie les figures de l'auteure, en un ensemble fictionnel opaque.
- 5 Francis Langevin s'intéresse aux narrateurs non fiables d'un ensemble de romans contemporains. Christine Otis étudie *Les Miroirs infinis* de Roger Magini ; Pierre-Luc Landry s'attache à la position du lecteur du réalisme magique à partir de *La Logeuse*, d'Éric Dupont. Pierre Schoentjes, effectue une étude précise de l'ironie chez Chevillard, mise en perspective historiquement. Comme le montre Bruno Blanckeman, par la re-création d'une pseudo-langue médiévale, appuyée sur un intertexte plus ou moins hétérogène (de Rabelais et Villon aux films de samourais), *Bastard Battle*, de Céline Minard, interroge la transmission historique comme narrative, assumant une bâtardise esthétique qui est le propre du roman.
- 6 Emmanuel Bouju livre une étude subtile de *2666* de Roberto Bolaño, « puzzle inachevable », « géométrie sans loi », « architecture sans système ». Bertrand Gervais détaille quant à lui les rouages de *Lunar Park* (Bret Easton Ellis) et de ses leures métaleptiques, qui s'appuient sur un site web associé, également trompeur, car finalement fictif. Le dernier article de Frances Fortier et Andrée Mercier tient lieu de bilan particulièrement éclairant, établissant une typologie des narrations impossibles.

AUTEURS

CÉCILE DE BARY

Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, Cerilac